

L'anthropologie dans la poésie contemporaine des auteur.es des Premières Nations d'Australie

Perspectives polémiques sur la recherche « à travers
un regard impérial »

Mylène CHARON, chercheuse associée au laboratoire



Introduction

- Anita Heiss (Wiradjuri), « Whats psyches you? »

« You and your academic, historian, anthropological friends
[...] You are the contemporary oppressor, / The inverted racist
/ The ongoing, modern-day thief / of our knowledge / of our
rights / To tell / our own stories / our own way »

- *Decolonising methodologies*, Linda Tuhiwai Smith

« From the vantage point of the colonized, a position from
which I write, and choose to privilege; **the term 'research' is
inextricably linked to European imperialism and colonialism.**
The word itself, 'research', is probably one of the dirtiest
words in the Indigenous world's vocabulary. [...] **It is so
powerful that Indigenous people even write poetry about
research.** » (p.1).

« You and your academic, historian, anthropological friends [...] You are the
contemporary oppressor, / The inverted racist / The ongoing, modern-day
thief / of our knowledge / of our rights / To tell / our own stories / our own
way »

Ces vers ont été écrits en 1997 par l'écrivaine australienne Wiradjuri Anita
Heiss. Ils ont été publiés en 2007 dans un recueil intitulé *I'm not racist, but...*
A collection of social observations.

On ne peut en comprendre la violence si l'on adhère à l'*ethos* occidental
scientifique moderne selon lequel les chercheurs seraient objectifs, neutres,
désintéressés. Je propose donc de prendre un autre point de départ pour
tenter de saisir l'émotion et la colère de ces vers. Dans *Decolonizing
methodologies*, la penseuse Māorie Linda Tuhiwai Smith revient sur
l'expérience éprouvée par les Premières Nations du processus de recherche
scientifique. Quand bien même les chercheurs ont proclamé leurs bonnes
intentions, et oeuvrer pour le bien des populations recherchées voire même
pour celui de l'humanité entière, c'est bien un rapport d'exploitation qui s'est
historiquement développé. Ainsi, la perspective des Premières Nations révèle

que la recherche, loin d'être en-dehors du politique, s'est déroulée dans des rapports de pouvoir coloniaux. Si bien que la recherche, explique Tuhiwai Smith, a été et reste considérée avec méfiance par les Premières Nations, qui savent très bien que celle-ci ne leur a pas profité, malgré les prétentions de la recherche à construire un savoir universel. En conséquence, plutôt que de s'engager dans la recherche, dit-elle, les populations autochtones préfèrent écrire de la poésie à son sujet, en particulier pour la dénoncer. Je la cite: « From the vantage point of the colonized, a position from which I write, and choose to privilege; the term 'research' is inextricably linked to European imperialism and colonialism. The word itself, 'research', is probably one of the dirtiest words in the indigenous world's vocabulary. [...] It is so powerful that Indigenous people even write poetry about research. » (p.1).

Dans cette communication, je propose de lire plusieurs poèmes écrits par des auteur.es des Premières Nations d'Australie qui consistent précisément à dénoncer les travers d'une anthropologie entendue ici au sens de recherche entreprise « à travers un regard impérial », pour reprendre l'un des sous-titres de Tuhiwai Smith. J'élargirai ensuite ce corpus à d'autres formes d'expression que la poésie pour donner un aperçu de l'étendue de la critique de cette forme d'anthropologie, notamment dans la théorie critique, le manifeste artistique ou encore le roman. Je conclurai enfin sur la colère comme expression de souveraineté littéraire.

« Aboriginal Studies », Anita Heiss
(Wiradjuri)

You « study » us
Observe us
Analyse us
Write about us
You philosophise
and scrutinize us
You lecture about
and separate out
You debate and speculate,
evaluate and investigate.

But who is it for,
if not for us?
When most of us
can't even read what you write
And don't even
know your words are in print
And your royalty and lecture fees

benefit only you?
Do
you really do it
to educate others?
Really?
Now come on,
Seriously –
Be honest,
You
enjoy being
the Patriarch or Matriarch
of your chosen field –
the study of Aborigines.

Je voudrais commencer ce parcours de lecture en revenant sur l'idée selon laquelle même quand la recherche « à travers un regard impérial » se pare des atours de l'universel, c'est-à-dire quand elle prétend profiter à tous, elle ne bénéficie qu'à celles et ceux qui développent leur savoir. C'est pourquoi, dans ses propositions pour décoloniser la recherche, Tuhiwai Smith met l'accent sur l'idée de rétribution: elle demande que les manières dont les projets de recherche bénéficient aux populations autochtones soient examinées précisément. Dans son poème intitulé « Aboriginal Studies », Anita Heiss critique une telle asymétrie par une série de procédés que je relèverai après la lecture du poème:

You « study » us / Observe us / Analyse us / Write about us / You philosophise / and scrutinize us / You lecture about / and separate out / You debate and speculate, / evaluate and investigate. // But who is it for, / if not for us? / When most of us / can't even read what you write / And don't even / know your words are in print / And your royalty and lecture fees / benefit only you? / Do / you really do it / to educate others? / Really? / Now come on, / Seriously - / Be honest, / You / enjoy being / the Patriarch or Matriarch / of

your chosen field - / the study of Aborigines.

La première strophe est très rythmique avec la lancinante répétition des pronoms personnels sujet « you » et COD « us ». Une énumération de pas moins de douze verbes d'action place l'agent non-autochtone produisant la recherche en position de sujet grammatical. Dès la première strophe, une critique de l'objectivation au sein de la recherche est menée. Les populations autochtones sont reléguées au rang d'objet grammatical et d'objet sur lequel porte la recherche: elles ne sont pas agents produisant de la recherche, elles n'ont pas de droits épistémiques. La deuxième strophe commence avec une interrogation directe qui a valeur d'interpellation des agents non-autochtones produisant de la recherche: « But who is it for, / if not for us? ». Elle questionne les finalités de la recherche. La suite de la strophe confirme qu'une recherche coloniale / non-décolonisée bénéficie aux non-Autochtones, matériellement (avec les « royalties » et « lecture fees ») mais aussi symboliquement (« being the Patriarch or Matriarch »). La dimension extractiviste de cette recherche coloniale est soulignée par l'absence de partage de ses résultats avec les populations concernées; ce qui définit une relation d'exploitation. Le retour ou « feedback » dans un langage accessible est d'ailleurs l'un des prérequis de Tuhiwahi Smith pour décoloniser la recherche. La troisième et dernière strophe interroge à nouveau les finalités des chercheurs et en particulier leur ethos universaliste, oeuvrant prétendument au bénéfice des autres; elle suggère que la recherche et le maintien d'une position de pouvoir au sein du domaine universitaire constituent une motivation réelle mais tue. Se clôturant sur le terme générique et colonial « Aborigines », les derniers vers rappellent que dans le contexte universitaire d'une recherche non décolonisée, les Premières Nations sont objectivées, réduites à un champ de recherche, et non agent produisant elles-mêmes du savoir.

« Cardboard Incarceration », Jeanine Leane (Wiradjuri)

This cardboard prison they call an archive is cold, airless and silent as death.	time justifying the collection of our bits and pieces - as the Other.	capacity to settle. We are the inmates incarcerated within Cardboard cells where every neatly dotted l, And symmetrically crossed t screams out: Read this Black angst against these white pages
Floor-to-ceiling boxes contain voices no longer heard yet wailing within faces no longer seen yet still missing in a jail of captured snippets, images and memories	Reams of records demonstrate how you measured our heads with every Western yardstick - examined us through voyeuristic lenses, scrutinised our children's fingernails	
among the severed heads and bleached bones of dismembered bodies tucked tidily away in vaults and museums and universities of the world in the name of science or history or anthropology or something else trendy at the	long under microscopes to find them remarkably pale – gawked inside vaginas where that rosebud is pink as pink is pink despite the otherwise hypothesised differences between black and white intellect, industry and	

Jeanine Leane, une poétesse Wiradjuri, poursuit cette critique de l'objectivation des Premières Nations d'Australie dans la recherche et en particulier dans l'anthropologie dans son poème intitulé « Cardboard Incarceration » publié en 2018 dans le recueil *Walk back over*.

« This cardboard prison they call an archive / is cold, airless and silent as death. // Floor-to-ceiling boxes contain voices / no longer heard yet wailing within / faces no longer seen yet still missing in / a jail of captured snippets, images and memories // among the severed heads and bleached bones / of dismembered bodies tucked tidily away in vaults / and museums and universities of the world / in the name of science / or history or anthropology or / something else trendy at the time / justifying the collection of our bits and pieces - as the Other. // Reams of records demonstrate how you measured / our heads with every Western yardstick - / examined us through voyeuristic lenses, / scrutinised our children's fingernails / long under microscopes to find them remarkably pale - / gawked inside vaginas where that rosebud is / pink as pink is pink / despite the otherwise hypothesised differences / between black and white / intellect, industry and capacity to settle. // We are

the inmates incarcerated within / Cardboard cells where every neatly dotted i,
/ And symmetrically crossed t screams out: / Read this Black angst against /
these white pages »

Cette dernière strophe, avec son impératif « read », confirme que l'ethos poétique de « Cardboard Incarceration » consiste à répondre à une objectivation dénoncée par le pronom impersonnel « it » que forment les deux lettres « i » et « t ». Dès son titre, le poème file la métaphore de l'incarcération pour se référer aux archives, dans lesquelles les Premières Nations sont prisonnières, « inmates ». Il joue notamment sur la polysémie du nom « cell », qui désigne à la fois la cellule biologique et celle de la prison métaphorique. En effet, en énumérant des parties du corps (« severed heads and bleached bones », « fingernails », « vaginas ») ou de culture (« captured snippets, images and memories »), le poème dénonce le processus de fragmentation à l'oeuvre dans la recherche « à travers un regard impérial ». Tuhiwai Smith explique que la fragmentation est plus généralement l'objectif poursuivi par la colonisation de peuplement (p. 31). De plus, cette forme de recherche coloniale qui fragmente et décompose conserve, mais conserve comme mort. C'est en ce sens qu'elle participe au colonialisme de peuplement, qui consiste à faire disparaître les Premières Nations pour éradiquer leur revendications foncières - tout en conférant un rôle positif aux colons sous la forme de la conservation et préservation des cultures autochtones (Tuck et Yang, p. 9-10, et 14; Griffiths p. 4-6, 9 et 46). Le champ lexical de la mort est ainsi très développé dans le poème (voir le premier vers avec son rythme ternaire (« This cardboard prison they call an archive / is cold, airless and silent as death »), pour dénoncer cette participation de la recherche scientifique au colonialisme de peuplement lorsqu'elle démembrer les corps et cultures pour les conserver comme s'ils étaient éteints, sans gardiens vivants. L'anthropologie est mentionnée parmi d'autres disciplines scientifiques à propos desquelles le poème rappelle que la construction d'un savoir soi-disant universel s'est faite au prix d'une violence matérielle et symbolique extrême. Le rejet de la proposition « as Other » ou « en tant qu'Autre » à la fin de la troisième strophe souligne la participation d'une certaine forme de recherche à la construction coloniale des différences. La quatrième strophe suivante élabore sur l'altérisation, montrant qu'elle est la finalité de cette recherche coloniale. Ainsi, ce que le poème appelle l'« hypothèse » des différences coloniales entre Noirs et Blancs est maintenue même lorsque les résultats scientifiques la contredisent. Cette construction coloniale des différences se développe ensuite en une série de jugements négatifs et stéréotypés qui légitiment la colonisation de peuplement. La trilogie « intellect, industry and capacity to settle » sert ainsi de justification pour la

dépossession des Premières Nations en Australie, qui a longtemps reposé sur la fiction légale de la « terra nullius », selon laquelle le continent était inoccupé et inexploité, donc disponible à l'appropriation. Contre l'objectivation et l'altérisation, mais aussi contre la préservation des cultures autochtones comme reliques mortes du passé, le poème affirme sa présence. Cette présence fantomatique hante les « white pages » du recueil, mais aussi, de la conscience coloniale sous forme d'Angst. Tuck et Yang rappellent en effet que la présence autochtone produit une anxiété coloniale dans la mesure où elle rappelle l'incomplétude du projet de colonisation de peuplement, à savoir l'échec à faire totalement disparaître les Autochtones et leurs revendications au territoire (Tuck et Yang, p. 9).

Recherche, disciplines et fragmentation

Imperialism and colonialism brought complete disorder to colonized peoples, disconnecting them from their histories, their landscapes, their languages, their social relations and their own ways of thinking, feeling and interacting with the world. It was a **process of systematic fragmentation** which can still be seen in the disciplinary carve up of the Indigenous world: bones, mummies and skulls to the museums, artwork to private collectors, languages to linguistics, 'customs' to anthropologists, beliefs and behaviors to psychologists. To discover how fragmented this process was, one needs only to stand in a museum, a library, a bookshop, and ask where Indigenous peoples are located (Linda Tuhiwai Smith, *Decolonizing methodologies*, p. 31).

Ellen van Neerven (Mununjali et
hollandaise)

Whiteness is always approaching
guilt makes people interesting
I found out Indigenous Studies has nothing to do with me

Un poème court de trois vers et sans titre de l'auteur.e Mununjali du groupe de langue Yugambeh Ellen van Neerven datant de 2020 évoque aussi son rejet des disciplines anthropologiques occidentales pour leur représentation biaisée des Premières Nations, dans lesquelles iel ne se reconnaît pas:

« Whiteness is always approaching / guilt makes people interesting / I found out indigenous Studies has nothing to do with me »

Le premier vers renvoie à la fascination des chercheurs non-Autochtones pour les peuples et cultures des Premières Nations. Une opinion commune circule en effet parmi les Premières Nations selon laquelle elles seraient les populations les plus recherchées au monde. A titre d'exemple, en 1993, Marcia Langton mentionne que le terme « aborigène » a reçu pas moins de 67 définitions différentes - sans que les populations concernées ne se perçoivent comme telles; l'aboriginalité étant un concept colonial (p. 28 et 32). Le deuxième vers précise l'origine de cette fascination: la raison pour laquelle les populations autochtones sont si « intéressantes » pour les non-Autochtones, c'est que cet intérêt joue un rôle psychologique pour ces derniers car il soulage leur conscience. En effet, en contexte de colonie de peuplement, la conscience coloniale est hantée par le souvenir de la dépossession et de l'invasion. En performant un éloge funèbre pour les

peuples et cultures autochtones, la conscience coloniale se déculpabilise en se donnant le rôle honorable de préservation et de conservation. Cet intérêt morbide pour les cultures autochtones participe donc bien de la logique d'élimination et d'éradication qui est celle du colonialisme de peuplement en prononçant la mort des populations autochtones et en positionnant les colons comme gardiens légitimes et dépositaires de leurs cultures (cf Tuck et Yang; Griffiths). Le dernier vers conclue sur les représentations biaisées ou distordues qui ont cours dans les disciplines universitaires, avec lesquelles le poète déclare n'avoir rien à voir. En effet, rappelle Tuhiwai Smith s'appuyant sur Edward Said, non seulement les représentations occidentales des « autres » constituent l'Occident par contraste, mais elles sont également renvoyées aux populations étudiées (p. 1). C'est pourquoi le poète « découvre » la fausseté des images de lui qu'on lui renvoie. En quoi consistent ces représentations distordues des Premières Nations et pourquoi le sont-elles?

Aileen Moreton-Robinson (Goenpul)

- White middle-class women **anthropologists' representations** of the 'Indigenous woman' are **problematical**. The concern in this chapter [...] is to argue that white middle-class women anthropologists' representations create a **binary opposition of 'traditional' versus 'contemporary' Indigenous women** which privileges certain groups of Indigenous women as culturally and racially authentic and positions the rest as racially and culturally contaminated. The 'contemporary' and 'traditional' Indigenous woman binary has salience because women anthropologists utilise a **distorted methodology**, which relies on a particular ideological construction of culture and race [...]. Anthropological representations of the 'Indigenous woman' are **reinterpretations of our lived experiences and they erase our subjectivity** [...] Indigenous women are represented as **objects within texts, etc representations** that have become truth in public and academic discourses. (p. 75).
- What anthropology fails to theorise is the idea that there are **multiple Indigenous women's cultures that exist outside the parameters of the 'traditional' versus 'contemporary' Indigenous woman** it has constructed. Indigenous women have forged and continue to forge **cultural practices** under conditions and in contexts not of our choosing; and we do so **creatively**. **The cultures that we create do not mirror those represented by anthropologists.** (p. 88-9)

Je propose de répondre en m'appuyant sur la théoricienne Goenpul de la nation Quandamooka Aileen Moreton-Robinson, selon laquelle ces représentations sont biaisées lorsqu'elles reposent sur un paradigme de l'authenticité et une opposition binaire disjonctive entre Autochtones urbains - qui seraient inauthentiques - et Autochtones des communautés reculées qui seraient authentiques. J'amorce donc mon élargissement du corpus au-delà du poétique avec un extrait d'un texte de théorie critique de la race portant sur l'anthropologie.

Je cite: « White middle-class women anthropologists' representations of the 'Indigenous woman' are problematical. The concern in this chapter [...] is to argue that white middle-class women anthropologists' representations create a binary opposition of 'traditional' versus 'contemporary' Indigenous women which privileges certain groups of Indigenous women as culturally and racially authentic and positions the rest as racially and culturally contaminated. The 'contemporary' and 'traditional' Indigenous woman binary has salience because women anthropologists utilise a distorted methodology, which relies on a particular ideological construction of culture and race [...].

Anthropological representations of the 'Indigenous woman' are reinterpretations of our lived experiences and they erase our subjectivity [...] Indigenous women are represented as objects within texts, etic representations that have become truth in public and academic discourses. » (p. 75).

Moreton-Robinson propose une analyse édifiante de la manière dont cette opposition binaire repose sur une définition extérieure de l'aboriginalité qui participe de la logique du colonialisme de peuplement en excluant de fait de son périmètre un grand nombre de personnes autochtones. En effet, cette définition de l'aboriginalité est excluante et soustractive (Tuck et Yang, p. 12) de telle sorte à réduire le nombre de personnes autochtones afin de pouvoir réduire leur revendications foncières - les terres constituant le noeud des combats dans le contexte du colonialisme de peuplement (Tuck et Yang, p.5). Cette définition de l'aboriginalité reposant sur un critère d'authenticité produit un stéréotype qui rejette l'aboriginalité loin dans le temps et dans l'espace: seraient aborigènes ceux et seulement ceux qui vivent dans des communautés reculées, dans le Territoire du Nord, vivent traditionnellement et maîtrisent au moins une langue traditionnelle. Cette représentation, qualifiée de distordue ou biaisée par Moreton-Robinson, est jugée objectivante dans la mesure où les personnes autochtones ne se comprennent pas ainsi. Rejetant ainsi la littérature anthropologique écrite par les anthropologues blanches, Moreton-Robinson lui préfère ce qu'elle désigne comme des « self-presentations » écrites par les femmes autochtones. Cette littérature d'auto-présentation ne repose pas sur des critères externes, mais est capable de saisir les subjectivités multiples déployées par les populations autochtones en situation de colonie de peuplement. Les deux formes de littérature, représentations anthropologiques (avec toute la distance impliquée par le préfixe « re ») et « auto-présentations » autochtones, sont présentées par Moreton-Robinson comme incommensurables:

Je cite « What anthropology fails to theorize is the idea that there are multiple Indigenous women's cultures that exist outside the parameters of the 'traditional' versus 'contemporary' Indigenous woman it has constructed. Indigenous women have forged and continue to forge cultural practices under conditions and in contexts not of our choosing; and we do so creatively. The cultures that we create do not mirror those represented by anthropologists. » (p. 88-9)

Bell's Theorem, Richard Bell (koori)



Richard Bell, *Bell's Theorem: Qui Bono?*, 2022, acrylic on canvas, diptych, 240 x 360 cm.
Photo by Carl Warner. Image courtesy of the artist and Milani Gallery, Brisbane.
Source: <https://www.e-flux.com/journal/129/486788/bell-s-theorem-reductio-ad-infinitum-contemporary-art-it-s-a-white-thing/>

Dans un genre plus proche du manifeste artistique, l'artiste koori Richard Bell condamne la division du mouvement de l'art aborigène en différentes catégories apparemment géographiques. Ce qu'il appelle « système régional » repose en fait sur un critère de « pureté raciale » qui diminue l'authenticité des Autochtones urbain.es.

Bell's Theorem, Richard Bell (koori)

« You have erected and maintain **barriers** between us Aboriginal Peoples. Those barriers serve to re-enforce the **Regional System (classification of Aboriginal Art based on geographical areas** - for example, Western Desert, Eastern Arnhem Land, Urban, etc). Within this system does there lie an insidious, sinister co-incidence to ponder? Whether or not, the **racial purity of the artists** is a serious consideration. Given the previously discussed issues of spirituality and noble savages it is difficult to believe that it is not. Then, **is this system of classification not therefore racist?** Or, should we believe that it is a coincidence and purely accidental? That it is not a **postcolonial plot to divide and rule**. That Australians are indeed the kindest, most humane colonialist power in the history of the World and that Australia is without doubt the best country on the Planet Earth. »

Lire en intégralité ici <http://www.kooriweb.org/foley/great/art/bell.html>

Dans un texte polémique intitulé « Bell's theorem », Bell fait la satire de l'Australie comme puissance coloniale dont la logique de colonialisme de peuplement repose sur la fragmentation: « You have erected and maintain barriers between us Aboriginal Peoples. Those barriers serve to re-enforce the *Regional System* (classification of Aboriginal Art based on geographical areas - for example, Western Desert, Eastern Arnhem Land, Urban, etc). Within this system does there lie an insidious, sinister co-incidence to ponder? Whether or not, the racial purity of the artist is a serious consideration. Given the previously discussed issues of spirituality and noble savages it is difficult to believe that it is not. Then, is this system of classification not therefore racist? Or, should we believe that it is a coincidence and purely accidental? That it is not a postcolonial plot to divide and rule. That Australians are indeed the kindest, most humane colonialist power in the history of the World and that Australia is without doubt the best country on the Planet Earth. »

Bell's Theorem, Richard Bell (koorii)

« It is a **great source of discomfort to Aboriginal People that Aboriginal Art is not controlled by Aboriginal People** ».

« It is unwise to market Aboriginal Art from the Western Art aesthetic and **attach an Aboriginal Spirituality (an exploitative tactic that suggests that the purchaser can buy some)**. Perhaps it would be wiser to market this form of art from a purely Western construct. Demand that it be seen for what it is – as being among the World's best examples of Abstract Expressionism. Ditch the pretence of spirituality that **consigns the art to ethnography and its attendant "glass ceiling"**. Ditch the cultural cringe and insert the art at the level of the best in western art avoiding the provincialism trap. »

Lire en intégralité ici <http://www.kooriweb.org/foley/great/art/bell.html>

Bell dénonce ainsi le manque de contrôle par les Premières Nations de l'art aborigène: « It is a great source of discomfort to Aboriginal People that Aboriginal Art is not controlled by Aboriginal People ». Pour Bell, celui-ci est contrôlé par des Blancs et il déplore en particulier l'influence des anthropologues qui selon lui ont imposé une « approche ethnographique » de l'art aborigène qui le confine à une sous-catégorie artistique et en limite la portée: « It is unwise to market Aboriginal Art from the Western Art aesthetic and *attach* an Aboriginal Spirituality (an exploitative tactic that suggests that the purchaser can **buy** some). Perhaps it would be wiser to market this form of art from a purely Western construct. Demand that it be seen for what it is – as being among the World's best examples of Abstract Expressionism. Ditch the pretence of spirituality that consigns the art to ethnography and its attendant "glass ceiling". Ditch the cultural cringe and insert the art at the level of the best in western art avoiding the provincialism trap ». Bell décrit cette approche ethnographique comme consistant à rechercher une dimension spirituelle dans les oeuvres créées par des artistes autochtones. Cette quête de spiritualité constitue un piège qui limite l'appréciation des oeuvres d'art aborigène d'une manière qui ne s'applique pas aux oeuvres d'art occidentales. Cette « ethno-classification » qui fait de l'art aborigène un

art ethnographique explique que nombre d'artistes autochtones, notamment urbains, refusent cette étiquette.

La récolte, Tara June Winch (Wiradjuri)

August regarda une vidéo filmée dans les années 1960, qui montrait un groupe de femmes en train de réaliser une peinture sur écorce, assises en tailleur. De *vraies* Aborigènes, pensa August - pas comme tatie et elle. (p. 275)

- C'est de la poudre aux yeux, je te dis. Des progressistes qui se donnent bonne conscience.

- C'est l'amour de l'art, tatie. » August voyait bien que Missy devenait sérieuse.

- Ils devraient calculer combien d'entre nous ils ont massacré et créer un musée avec des cuves de sang. Il y aurait des panneaux qui indiqueraient *Effusion de sang - de 1788 à hier. La suite au prochain numéro!* C'est à ça que devrait ressembler un musée de 'l'Australie autochtone' - celui que les Blancs devraient visiter, et là, OK, on aurait un vrai musée rien qu'à nous. (p. 276-277)

elle [Missy] en était malade, cet endroit la rendait malade. [...] (p. 278)

Tout lui faisait mal à la tête. Elle avait l'impression de traverser un cimetière aux pierres tombales saillantes. Elle se rendit compte que leurs cours d'histoire, lors desquels on faisait allusion à eux un peu comme des notes de bas de page, poursuivaient le même objectif que le musée; c'était un signe de tête - poli, respectueux et imbibé d'un étonnement coupable - à l'attention d'une époque désormais révolue. Révolue ou résolue ? se demanda-t-elle en suivant la flèche qui menait vers les collections archéologiques. (p. 278-279)

Si l'approche ethnographique que le marché de l'art international réserve à l'art aborigène est condamnée par l'artiste Richard Bell, des auteur.es de fiction en prose rapportent également le malaise de personnages autochtones lorsqu'ils visitent des musées. C'est le cas du roman *The Yield*, traduit en français sous le titre *La Récolte*, de l'écrivaine Wiradjuri Tara June Winch. Le roman met en scène le retour d'August sur ses terres ancestrales, dont elle découvre qu'elles vont être défigurées par l'installation d'une gigantesque mine d'étain. Elle se met en quête de preuves témoignant de la continuité de la relation de sa famille avec leurs terres pour revendiquer un titre foncier. Mais elle se heurte à la difficulté d'apporter une telle preuve sur des terres qui ont été colonisées très tôt et brutalement. August apprend que les artefacts de ses ancêtres ont été collectés et envoyés dans un musée par le colon qui a reçu ces terres de la part de l'Etat après la 1ère guerre mondiale. Elle découvre que ces artefacts sont toujours conservés au musée sous le nom de ce colon, ce qui déclenche une réflexion du personnage sur le vol d'objets culturels et leur restitution. Tout au long du passage où le personnage principal August visite le musée avec sa tante Missy, le lexique du malaise physique est très présent. En ce qui concerne August, le narrateur nous apprend que « Tout lui faisait mal à la tête » (p. 278). Quant à Missy, le

malaise décrit suit une gradation, exprimée par la répétition: « elle en était malade, cet endroit la rendait malade » (p. 278) et qui culmine dans sa fuite hors du musée. Ce malaise ressenti par les personnages et exprimé par la narration omnisciente peut s'expliquer au moins en partie par la représentation étriquée, reposant sur le concept de tradition, diffusée par le musée, de ce que ce serait d'être autochtone. Cette représentation soi-disant authentique atteint les personnages autochtones dans leur image d'elles-mêmes, comme en témoigne ce commentaire interne d'August, consciente du fait qu'elle n'apparaît pas comme une Autochtone authentique selon ce paradigme: « August regarda une vidéo filmée dans les années 1960, qui montrait un groupe de femmes en train de réaliser une peinture sur écorce, assises en tailleur. De vraies Aborigènes, pensa August - pas comme tatie et elle. » (p. 275). La colère de Missy est quant à elle une réaction à la neutralité de la présentation: une présentation aseptisée qui confine le contexte politique à une seule pièce, et qui repose sur l'instauration d'un maximum de distance entre les visiteuses et les objets, distance figurée par les vitrines en verre. Par une remarque ironisant sur ce que devrait être un musée véritablement post / décolonial, Missy exprime sa colère à l'encontre d'une présentation qui privilégie l'esthétisation au détriment du politique: « C'est de la poudre aux yeux, je te dis. Des progressistes qui se donnent bonne conscience. « C'est l'amour de l'art, tatie. » August voyait bien que Missy devenait sérieuse. « Ils devraient calculer combien d'entre nous ils ont massacré et créer un musée avec des cuves de sang. Il y aurait des panneaux qui indiqueraient *Effusion de sang - de 1788 à hier. La suite au prochain numéro!* C'est à ça que devrait ressembler un musée de 'l'Australie autochtone' - celui que les Blancs devraient visiter, et là, OK, on aurait un vrai musée rien qu'à nous. » (p. 276-7). La présentation esthétique, neutre, du musée est assimilée par Missy à une fétichisation qui élude le rappel de la violence coloniale. En admirant les artefacts autochtones sans avoir à endurer le rappel violent de ce qui fonde leur présence au musée, les visiteurs non-autochtones s'assurent une visite agréable, voire préservent leur image d'eux en tant que progressistes. Parmi les autres facteurs contribuant à la création d'émotions négatives chez les visiteuses autochtones figure le style muséologique relevant de l'éloge funèbre - renvoyant donc les peuples autochtones à un passé éteint. August propose ainsi une métaphore funèbre: « Elle avait l'impression de traverser un cimetière aux pierres tombales saillantes » (p. 278-9). Par cette métaphore, August accuse le musée de présenter une vision historiciste au lieu de pluraliser le présent, c'est-à-dire de renvoyer les peuples autochtones à un passé dépassé. Cette accusation est d'ailleurs poursuivie juste après lorsqu'August compare les musées à la discipline de l'histoire qui, telle qu'elle lui a été enseignée, souscrivait également à une vision historiciste: « Elle se rendit compte que

leurs cours d'histoire, lors desquels on faisait allusion à eux un peu comme des notes de bas de page, poursuivaient le même objectif que le musée; c'était un signe de tête - poli, respectueux et imbibé d'un étonnement coupable - à l'attention d'une époque désormais révolue. Révolue ou résolue ? se demanda-t-elle [...] » (p. 279) (sur l'historicisation et l'anthropologisation des subalternes, voir Chakrabarty, p. 176, 182, 354-5, 360). La conclusion du personnage est logique: puisqu'elle et sa communauté sont encore en vie, une telle exposition se présentant comme une oraison funèbre est infondée et inutile. De plus, il n'y a aucune raison valable de soutirer les artefacts à leurs communautés et environnements d'origine, ils peuvent leur être rendus / restitués: « elle voulait leur assurer qu'elle n'était pas une espèce disparue, qu'ils n'avaient finalement pas besoin de cette exposition » (p. 280).

« What psyches you ? », Anita Heiss
(Wiradjuri)

You're fascinated by us
Preoccupied with us
Making money off of us
But you're not one of us.

You're sympathetic, empathetic towards us
You say you understand and support us
But you're still not one of us.

You may even be Indigenous to a land
elsewhere,
But you are still not one of us.

So what psyches you to write about us?
Do you think we can't do it ourselves?
Do you think you know and write better?
Tell me what is it then that psyches you?
Because, to us you will never be authentic.

You and your academic, historian,
anthropological friends
Who sit in ivory towers,
You will never know what it's like

To walk in our shoes.
No matter how long you research,
No matter how many interviews you do,
notes you take,
videos you make,
opinions you form.

You are the contemporary oppressor,
The inverted racist
The ongoing, modern-day thief
of our knowledge
of our rights
To tell
our own stories
our own way.

How do you sleep at night?

Je souhaite désormais conclure en revenant sur le poème d'Anita Heiss intitulé « What psyches you ? » qui met en scène la poétesse interpellant violemment un.e universitaire travaillant sur les Premières Nations, l'ensemble formant un réquisitoire contre une anthropologie non-décolonisée. « You're fascinated by us / Preoccupied with us / Making money off of us / But you're not one of us. // You're sympathetic, empathetic towards us / You say you understand and support us / But you're still not one of us. // You may even be Indigenous to a land elsewhere, / But you are still not one of us. // So what psyches you to write about us? / Do you think we can't do it ourselves? / Do you think you know and write better? / Tell me what is it then that psyches you? / Because, to us you will never be authentic. // You and your academic, historian, anthropological friends / Who sit in ivory towers, / You will never know what it's like / To walk in our shoes. / No matter how long you research, / No matter how many interviews you do, / notes you take, / videos you make / opinions you form. // You are the contemporary oppressor, / The inverted racist / The ongoing, modern-day thief / of our knowledge / of our rights / To tell / our own stories / our own way. // How do you sleep at night? ».

Les trois premières strophes reprennent les idées de fascination déjà évoquée, d'exploitation et de justification « pour le bien » des Autochtones qui répète les rôles coloniaux stéréotypés des Premières Nations comme problème avec, symétriquement, les colons comme sauveurs. Chacune de ces strophes se conclue anaphoriquement sur le constat de non-appartenance des colons. La strophe du milieu constitue un tournant et assaille l'interlocuteur avec une série d'interrogations directes dont l'objet est de déterminer les motivations de la recherche, notamment anthropologique. Cette strophe se conclue par un retournement du jugement de non-authenticité, dont on a vu qu'il faisait partie d'une logique excluante, soustractive du colonialisme de peuplement visant à diminuer les revendications autochtones. La strophe suivante reprend les critiques selon lesquelles l'anthropologie coloniale représente mal, de manière distordue, les Autochtones, proposant des définitions de l'Aboriginalité dans lesquelles ils ne se reconnaissent pas et qui sont éloignées de leurs propres compréhension d'eux-mêmes et de leur appartenance. La dernière strophe juge de manière sévère les anthropologues non-décolonisés avec une série de noms dénonçant les rapports de domination au sein de la recherche, l'exploitation et la dépossession. Le poème se termine par une question rhétorique qui vient hanter la conscience morale de ces anthropologues. Sans une conscience du contexte du colonialisme de peuplement ou des critiques de la pseudo-objectivité et neutralité de la recherche - que les Premières Nations ont porté, tout comme d'autres, à l'égard des féministes - un tel poème peut être mal interprété. Contrairement à une certaine littérature coloniale qui continue de brasser des stéréotypes sur les Premières Nations comme problème - positionnant les colons comme nécessaires sur les terres qu'ils ont envahi face à une population autochtone qui serait défaillante, problématique, dysfonctionnelle - littérature qui, selon Chelsea Bond, continue aujourd'hui d'être écrite, publiée, consommée et appréciée par les Australiens blancs, ce poème n'apaise pas les non-Autochtones. Il s'assimile plutôt à une « littérature de combat », concept que Bond emprunte à Fanon (cf. chapitre 2). Ce poème intensément émotionnel nécessite une lecture correcte de sa violence, qui ne doit en aucun cas renforcer des stéréotypes raciaux - c'est-à-dire ne pas l'attribuer aux personnes autochtones comme si elle leur était inhérente (Sarah Ahmed invite à en faire de même avec les femmes de couleur, p. 87). Ce mode émotif peut constituer d'une part, une réponse légitime de la part de celles et ceux qui sont victimes d'oppression, comme le montrent Audre Lorde (p. 79) et bell hooks (p. 124-133) (voir aussi Ahmed). Il peut constituer, d'autre part, une forme de souveraineté textuelle, comme le suggère l'autrice Waanyi Alexis Wright, lorsque les Premières Nations ne cherchent pas à plaire aux Blancs, et n'adoptent pas un langage impersonnel qui est celui des oppresseurs dans

ce qu'elle identifie comme une « storytelling war ». Constatant que les non-Autochtones ne souhaitent pas être confrontés par des discours autochtones en colère, Wright demande ainsi de manière désabusée: « Who wants to hear an emotional Aboriginal person who can't speak the emotionally dead language of the expert academic, or professional bureaucrat—the doctors and other experts on Aboriginal people? ».

Je vous souhaite donc d'apprécier la violence polémique de ces mots.

Travaux cités

- Ahmed, Sara. 'Les rabat-joie féministes (et autres sujets obstinés)'. *Cahiers du Genre*, traduit par Cristelle Bonis, vol. n° 53, no. 2, 2012, pp. 77–98. www.cairn.info, <https://doi.org/10.3917/cdge.053.0077>.
- Bell, Richard. *BELL'S THEOREM, Aboriginal Art: It's a White Thing!* <http://www.loccrivab.org/links/erast/ian/bell.html>. Consulté le 23 avril 2020.
- Bond, Chelsea. *Another Day in the Colony*. University of Queensland Press, 2021.
- Chakrabarty, Dipesh. *Provincialiser l'Europe: la pensée postcoloniale et la différence historique*. Traduit par Olivier Ruchet et Nicolas Vieillescazes, Éditions Amsterdam, 2009.
- Griffiths, Michael R. *The Distribution of Settlement: Appropriation and Refusal in Australian Literature and Culture*. Crawley: UWAP Publishing, 2018.
- Heiss, Anita. *I'm Not Racist But...: A Collection of Social Observations*. Cambridge : Salt, 2007.
- hooks, bell. *De la marge au centre : théorie féministe*. Traduit par Noomi B. Grisiq. Cambourakis, 2017.
- Langton, Marcia. "Well, I Heard It on the Radio and I Saw It on the Television...": *An Essay for the Australian Film Commission on the Politics and Aesthetics of Filmmaking by and about Aboriginal People and Things*. North Sydney Australian Film Commission, 1993.
- Leane, Jeanine. *Walk Back Over*. Carlton South: Corditebooks, 2018.
- Lorde, Audre. 'De l'usage de La Colère : La Réponse Des Femmes Au Racisme'. *Sister Outsider. Essais et Propos Sur La Poésie, l'érotisme, Le Racisme, Le Sexe...*, traduit par Magali C. Calise, Marmaris, 2003.
- Moreton-Robinson, Aileen. *Talkin' up to the White Woman : Aboriginal Women and Feminism*. University of Queensland Press, 2000.
- Smith, Linda Tuhiwai. *Decolonizing Methodologies : Research and Indigenous Peoples*. London ; New York : Zed Books ; Dunedin, N.Z. : University of Otago Press, 1999.
- Tuck, Eve, and K. Wayne Yang. 'Decolonization Is Not a Metaphor'. *Decolonization: Indigeneity, Education & Society*, vol. 1, no. 1, 2012, pp. 1–40.
- van Neerven, Ellen. *Throat*. University of Queensland Press, 2020.
- Winch, Tara June. *La Récolte*. Traduit par Jessica Shapiro, Gaia, 2020.
- Wright, Alexis. 'What Happens When You Tell Somebody Else's Story?' *Margin*, Summer 2016, <http://margin.com.au/essays/what-happens-when-you-tell-somebody-elses-story/>.